

## 7. Conclusion

Il est évident par l'exposé que nous venons de faire dans les chapitres précédents, qu'en vertu du traité de paix de Bucarest, au lendemain de la guerre balkanique, il a été annexé à la Roumanie une partie du territoire bulgare qui, par son caractère historique, géographique et ethnique, appartient à la Bulgarie.

Après la population bulgare qui est la plus nombreuse dans cette région, vient la population turque. Celle-ci fait partie de la région bulgare dite „Déli-Orman“, peuplée d'une population turque compacte, où, au cours des premières années de la domination turque l'élément bulgare a été détruit, obligé d'émigrer en Asie-Mineure ou d'embrasser l'islamisme. On y a fait venir, à la place des Bulgares, des Turcs d'Asie Mineure. C'est probablement au début du XVIII siècle que cette région a été dénationalisée par force. A présent, on la soumet à une autre nation pour une seconde dénationalisation.

Dans toute la région il n'y a aucune localité d'une population purement roumaine. A l'exclusion de la ville de Toutrakan où la nationalité dominante est roumaine, on ne trouve presque pas ailleurs des Roumains. Ces Roumains sont à un niveau culturel très bas. Ils n'entretiennent aucune école, aucune église, bien que l'Etat bulgare tolère toutes les nationalités. Les minorités roumaines en Dobroudja

préfèrent les écoles bulgares pour y faire instruire leur enfants, ce que font aussi les autres nationalités ethniques étrangères, à l'exception des Turcs et des Tartares qui, poussés par leur fanatisme religieux, ne permettent pas à leurs enfants de fréquenter les écoles bulgares.

L'agriculture constitue le principal gagne-pain de la population. L'industrie est à l'origine de son développement. Parallèlement à l'agriculture, l'industrie des farines se développe d'une manière particulièrement intensive.

Cette région est très appréciée par suite de la situation particulière qu'occupe ici l'agriculture. Les plus grandes exploitations agricoles de notre patrie y sont groupées, et par rapport à la culture, les procédés les plus rationnels y sont appliqués. Presque la moitié des plus grandes exploitations agricoles de Bulgarie (de plus de 1000 décares) sont groupées dans la Dobroudja du Sud.

On y constate une tendance, à l'encontre de celle dans les autres régions de la Bulgarie, vers le regroupement des terres morcelées et l'accroissement des grandes propriétés. La productivité et le revenu moyen de l'agriculture y sont très élevés en comparaison avec ceux des autres régions.

D'une façon générale, le traité de Bucarest a détaché de notre corps une région qui par sa culture, par sa production et sa valeur dépasse de beaucoup les autres régions de la Bulgarie agricole.